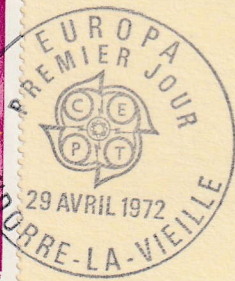


ANDORRE

EUROPA 1972

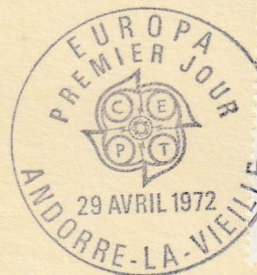


Dessinés par P. LAMBERT
d'après PAAVO HUOVINEN

Imprimés en héliogravure

Format vertical 22 x 36
(dentelé 13)

25 timbres à la feuille



Valeur : 0,50 F

Couleurs : rouge violacé, vert,
jaune, rouge

Valeur : 0,90 F

Couleurs : bleu clair, bleu foncé,
jaune, rouge

VENTE

anticipée, le 29 avril 1972 à ANDORRE-LA-VIEILLE;

générale, le 2 mai 1972 dans les bureaux de la Principauté.

A la même date, à la recette principale de Perpignan, aux guichets philatéliques de Paris (recette principale, rue du Louvre et Paris-41, 5, avenue de Saxe), Marseille (rue de Rome), Bordeaux, Lyon, Strasbourg (recettes principales), Riquewihir (recette auxiliaire du Musée régional des PTT) et par correspondance au service philatélique des Postes et Télécommunications [4, rue Hippolyte-Lebas, F 75-Paris (9^e)].

Dans la série des émissions « Europa », deux timbres-poste sont réalisés pour le compte des vallées d'Andorre.

Ils sont illustrés par le motif commun retenu par la Conférence européenne des administrations des Postes et Télécommunications qui groupe, comme on le sait, 26 pays animés de l'idée européenne et soucieux de l'appliquer au domaine des relations humaines, le développement de la civilisation étant en étroite liaison avec les communications et les échanges internationaux.

Le dessin stylisé, œuvre d'un artiste finlandais, évoque une gerbe d'étincelles et il est ainsi commenté dans la légende du projet :

« Le motif symbolise la coopération internationale animée et vivante, se rapportant à la communication des informations et des messages et se réalisant par l'intermédiaire de la poste, du téléphone et de l'univers. »



ANDORRE

PROTECTION DE LA NATURE

AIGLE ROYAL DES PYRÉNÉES

Valeur : 0,60 F

Couleurs : brun, brun rose, vert

25 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce
par FORGET

Format horizontal 22 x 36
(dentelé 13)



VENTE

anticipée, le 27 mai 1972 à ANDORRE-LA-VIEILLE;

générale, le 29 mai 1972 dans les bureaux de la Principauté.

A la même date, à la recette principale de Perpignan, aux guichets philatéliques de Paris (recette principale, rue du Louvre et Paris-41, 5, avenue de Saxe), Marseille (rue de Rome), Bordeaux, Lyon, Strasbourg (recettes principales), Riquewihr (recette auxiliaire du Musée régional des PTT) et par correspondance au service philatélique des Postes et Télécommunications, 4, rue Hippolyte Lebas, 75436 Paris, Cedex 09.

Dans la série « Protection de la nature », un timbre-poste consacré à la sauvegarde des rapaces est émis pour les Vallées d'Andorre. Il a pour sujet l'aigle royal.

Ce représentant des aquilidés est devenu très rare et l'on estime qu'une dizaine de couples seulement vivent encore dans les Pyrénées. Il fut longtemps victime d'accusations injustes et de destructions sauvages et mérite bien maintenant d'être protégé par la législation des pays clairvoyants.

Appelé aussi aigle fauve ou aigle doré, il est considéré traditionnellement comme le roi des oiseaux, en raison de la beauté de ses formes et du caractère de son regard, mais aussi pour la force de son bec et de ses pattes, pour son allure puissante et son vol majestueux.

Chaque couple, le plus souvent fidèle, occupe un territoire de 50 à 100 kilomètres carrés, où il s'établit plusieurs aires, à une altitude de 300 à 2 500 mètres, la montagne étant son biotope classique. La ponte est de deux œufs couvés par la femelle et les parents se dévouent pour leurs petits jusqu'à leur autonomie complète.

Pour lutter contre les préjugés, il n'est pas inutile de remonter à une locution courante comme « un appétit d'oiseau », qui frôle le contresens. Manger est sans doute le souci constant de tout oiseau, mais justement, plus il est petit, plus il doit se nourrir : c'est un être

au métabolisme intense, brûlant des calories sans pouvoir constituer de réserves. En comparaison de leur taille, les aigles, les rapaces sont de modestes mangeurs : tandis qu'un passereau succombe à quelques heures de disette, un aigle supporte en hiver des semaines de jeûne.

Une autre erreur grossière impute à l'aigle la capture de chamois, d'animaux domestiques et l'enlèvement d'enfants. Il ne peut emporter plus que son propre poids, d'environ six kilogrammes et ses proies n'excèdent guère un ou deux kilogrammes : ce sont les vertébrés immobiles ou en marche sur le sol. Il les repère de sa vue perçante, les surprend de son vol rasant et les frappe d'une mort instantanée. Sa puissance meurtrière provient surtout du développement et de la grande puissance de ses serres, armées d'ongles longs, recourbés et tranchants.

Enfin, pas plus que les espèces que nous parons de qualités sportives, l'aigle ne chasse jamais par jeu, mais par nécessité : chez les oiseaux, disent les biologistes, « le meurtre gratuit n'existe pas ».

Ainsi l'aigle royal est-il un rapace injustement pourchassé et un splendide spécimen d'espèces menacées de disparition dans nos pays. Il est donc un cas exemplaire de ce patrimoine vivant que l'homme moderne, à partir de réserves et de parcs nationaux, se doit de sauvegarder en tant qu'élément essentiel de son existence.



ANDORRE

XX^{es} JEUX OLYMPIQUES DE MUNICH

Valeur : 1,00 F

Couleur : violet clair

25 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce
par BÉTEMPS

Format horizontal 22 × 36
(dentelé 13)

VENTE

anticipée, le 8 juillet 1972 à ANDORRE-LA-VIEILLE;

générale, le 10 juillet 1972, dans les bureaux de la Principauté.

A la même date, à la recette principale de Perpignan, aux guichets philatéliques de Paris (recette principale, rue du Louvre et Paris-41, 5, avenue de Saxe), Marseille (rue de Rome), Bordeaux, Lyon, Strasbourg (recettes principales), Riquewihr (Musée régional des PTT) et par correspondance au service philatélique des Postes et Télécommunications, 4, rue Hippolyte-Lebas, 75436 PARIS CEDEX 09.

Après Tokyo et Mexico, Munich accueille en 1972 les XX^{es} Jeux olympiques d'été. La capitale de la Bavière, un des centres économiques les plus importants de l'Europe, a connu, malgré les destructions de la guerre, un développement qui lui fait dépasser le million d'habitants, sans empiéter sur le tiers de sa superficie, consacré aux cultures et aux jardins.

Libérale, toute à la joie de vivre, elle est considérée par les Allemands comme leur « capitale secrète ». Au carrefour de trois autoroutes et des grands axes Hambourg-Paris-Rome-Vienne, cette ville au charme traditionnel ressent profondément une vocation cosmopolite.

Aussi s'est-elle chargée, avec enthousiasme et méthode, de présenter au monde le nouveau visage de l'Allemagne, en cherchant à donner à ces Jeux, par des initiatives originales, « une note personnelle inédite ».

Point de mire du monde pour quelques semaines, elle a prévu de puissants moyens d'information, destinés à un milliard de lecteurs, d'auditeurs, de téléspectateurs, répartis sur tous les points du globe.

L'ordinateur renseignera sur les Jeux, depuis leur création en 1896 jusqu'à nos jours, les 4 000 journalistes présents; c'est aussi par l'ordinateur que sera assurée la transmission de certains résultats.

Les compétitions seront « couvertes » par 60 chaînes de télévision et 110 chaînes de radio, avec l'aide de quatre satellites postés au-dessus des grands océans.

Athlètes et visiteurs seront amenés par tout un réseau de transports ferroviaires et routiers, à un village olympique, à des stades et des halls modernes, et au fameux complexe de l'Oberwiesefeld, dont l'audace architecturale est unique, avec son immense toit plastique supporté par filet métallique.

Enfin, voulant associer « la tête et les jambes », cette métropole du Baroque, cette cité universitaire réputée, présente un programme culturel centré sur une exposition « Culture mondiale et Art moderne ».

Le sujet du timbre est le ball-trap, ou tir au plateau d'argile : le tireur doit casser cette sorte d'assiette de 110 millimètres de diamètre.

Dans la première forme inscrite aux Jeux olympiques d'Helsinki en 1952, appelée justement « la fosse », le tireur est placé à 15 mètres d'une tranchée abritant le « puller » qui, sur son ordre, lance successivement 25 plateaux s'éloignant sous un angle maximum de 45°.

Dans le « skeet », reconnu seulement en 1968 à Mexico, les 25 plateaux suivent deux trajectoires immuables selon qu'ils sortent d'une cabane haute ou d'une cabane basse : celles-ci occupent les extrémités d'un parcours semi-circulaire, sur lequel le tireur doit se déplacer de poste en poste.

Autour de ces épreuves spécialisées, en des disciplines parfois très particulières, les Jeux olympiques de Munich doivent être, en même temps qu'une belle fête de la compétition sportive internationale, une grandiose manifestation de la compréhension, de l'entente et de la paix entre les hommes.



ANDORRE

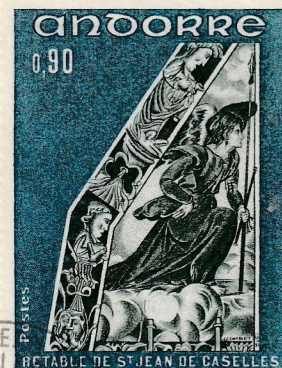
RETABLE DE SAINT JEAN DE CASELLES



Valeur : 0,30 F
Lilas, gris ardoise, réséda



Valeur : 0,50 F
Gris ardoise, fuchsia, bleu marine



Valeur : 0,90 F
Vert noir, réséda, bleu vert

Dessinés et gravés en taille-douce
par COMBET

Format vertical 36 x 48 (dentelé 13) - 10 timbres à la feuille

VENTE

anticipée, le 16 septembre 1972 à ANDORRE-LA-VIEILLE;

générale, le 18 septembre 1972, dans les bureaux de la Principauté.

A la même date, à la recette principale de Perpignan, aux guichets philatéliques de Paris (recette principale, rue du Louvre et Paris-41, 5, avenue de Saxe), Marseille (rue de Rome), Bordeaux, Lyon, Strasbourg (recettes principales), Riquewihr (Musée régional des PTT) et par correspondance au service philatélique des Postes et Télécommunications, 4, rue Hippolyte-Lebas, 75436 Paris CEDEX 09.

Les trois nouveaux timbres-poste émis pour les Vallées d'Andorre complètent la série consacrée depuis 1969 aux peintures ornant le Retable de la Chapelle Saint Jean de Caselles.

Ces peintures, dont l'inspiration est tirée de la vie de l'Évangéliste et de son Apocalypse, sont peut-être encore plus difficiles à interpréter que celles des années précédentes.

La scène de résurrection rappelle-t-elle un miracle opéré par le Saint? On pense plutôt que l'évangile de Jean a donné de la résurrection de Lazare un récit assez riche pour avoir fourni la donnée de cette mise en scène dramatique. Marthe et Marie semblent encadrer un visage juvénile qui serait celui du Disciple bien-aimé. Les masques expressifs des assistants de droite correspondraient au dialogue rapporté par l'Évangéliste : « Voyez comme il l'aimait! » - « Mais ne pouvait-il faire que cet homme ne mourût point? » Lazare sort du tombeau en comptant naïvement sur ses doigts les jours de son ensevelissement; il obéit à l'appel du Christ auréolé dont on croit entendre la fin de la phrase : « ...afin qu'ils croient que Vous m'avez envoyé ». N'est-elle pas admirablement traduite par l'élan de foi des personnages agenouillés, dont le plus proche, en costume de l'époque, serait le Donateur selon la tradition médiévale?

La scène à trois personnages fait penser aux avertissements que l'auteur de l'Apocalypse adresse aux chefs des sept églises

d'Asie, mais l'artiste possède une connaissance si précise des textes de Jean que son évêque à la mine renfrognée pourrait être le Diotréphès de la troisième Épître « qui aime à primer, mais n'est pas accueillant : il refuse de recevoir les frères et défend le seuil de son église; quand je viendrai, je lui remontrai ses actes et ses méchants propos; je lui dirai, n'imité pas le mal, mais le bien ».

L'espace plus réduit du panneau supérieur est adroitement utilisé pour représenter agenouillé un ange porteur d'instruments de la Passion, ou muni d'une aune en forme de lance et « d'un roseau d'or pour mesurer les portes et les murailles » de la Jérusalem nouvelle, figure de l'Église triomphante.

Dans l'arrondi, comme sur le pendan, s'échelonnent des personnages de la vie quotidienne du temps, sans doute un notable et un artisan pyrénéens, comme si l'artiste tenait à souligner que les leçons de ces scènes religieuses s'adressent au peuple fidèle de ce pays.

L'originalité de cette vaste composition en tableaux multiples apparaît justement dans cet effort de fusion artistique, entre la foi de l'inspiration fervente et la sincérité de l'expression réaliste.



ANDORRE

HOMMAGE AU GÉNÉRAL DE GAULLE

Dessinés et gravés
en taille-douce
par BEQUET

Format vertical 22 × 36
(dentelé 13)

5 triptyques à la feuille
Vente par série indivisible



VENTE

générale le 23 octobre 1972 dans les bureaux de la principauté (oblitération « Premier Jour » le 23 octobre au bureau de poste d'Andorre-la-Vieille).

A la même date, à la recette principale de Perpignan, aux guichets philatéliques de Paris (recette principale, rue du Louvre et Paris-41, 5, avenue de Saxe), Marseille (rue de Rome), Bordeaux, Lyon, Strasbourg (recettes principales), Riquewihir (musée régional des PTT) et par correspondance au service philatélique des Postes et Télécommunications, 4, rue Hippolyte-Lebas, 75436 Paris, Cedex 09.

La Principauté d'Andorre a voulu s'associer à l'émission réalisée l'année dernière en hommage au général de Gaulle. Les deux timbres-poste andorrans marqueront l'anniversaire de la visite faite à ce pays, il y a cinq ans, par le Président de la République, le 23 octobre 1967.

Le timbre de gauche représente le général portant la médaille de co-prince, suprême dignité andorrane. Le statut des Vallées remonte au moment où, en 1278, l'évêque d'Urgel et le comte de Foix renoncèrent à lutter pour la suzeraineté sur l'Andorre : un acte des « paréages » répartit les droits entre les deux seigneurs, en accordant aux Vallées d'importantes franchises.

Les droits du comte de Foix passèrent, à partir d'Henri IV, au roi de France, puis au chef de l'État. Celui-ci, co-prince d'Andorre comme l'évêque d'Urgel, exerce son pouvoir de souveraineté par l'intermédiaire du préfet des Pyrénées-Orientales, qui dispose sur place d'un viguier français; de même, le co-prince épiscopal agit par son délégué permanent de la Mître, représenté par un viguier épiscopal.

L'événement de 1967 est commémoré sur le timbre de droite par l'arrivée du président de la République française à Andorre-la-Vieille, devant la Maison des Vallées, la Casa de la Vall, dont on aperçoit un élément architectural intéressant, remontant à la reconstruction effectuée en 1580.

C'est là que sont concentrés les pouvoirs administratifs régissant un territoire de 462 kilomètres carrés et une population de 22 500 habitants, dont 6 500 Andorrans. Ces pouvoirs sont exercés par le Conseil général des Vallées, composé de quatre conseillers pour chacune des six « paroisses » et animé par un syndic et un vice-syndic.

C'est là aussi que ce pays, fier de son passé, attaché à ses traditions, vit accueillir le co-prince français par les viguiers assistés de leurs bayles, par les syndics coiffés de bicornes et par les conseillers, en tricorne et en cape.

Les deux timbres encadrent une vignette où figure l'Écu des Vallées dont la composition, exécutée en 1780, rassemble, dans l'ordre historique, la Mître, symbole du pouvoir spirituel, et à son côté les armes du comté de Foix; en dessous, face aux quatre pals de la Catalogne, deux vaches de montagne avec leurs clarines frappent le blason du Béarn.

Les voyageurs, les curieux, les philatélistes surtout, si attentifs à tout ce qui vient d'Andorre, ne manqueront pas d'apprécier ce témoignage d'un fidèle souvenir et la manière dont le présent et l'avenir se relie au passé, en cette principauté qui peut demeurer le dernier vestige féodal de l'Occident, tout en s'ouvrant largement chaque année, été comme hiver, à plus de deux millions de touristes.

